

Il s'est montré particulièrement puissant contre les incendies, les disettes et les naufrages. Dans les combats entre armées, il a rendu de signalés services. Il a d'ailleurs montré une sainteté parfaite dans à peu près tous les cas difficiles. Nourlap de fois il a apparu.

À Perpignan il s'adda pourtant un d'une compassion spéciale pour les victimes de l'épilepsie. On les lui amenait de toutes parts : elles se roulaient sur le pavé dans des convulsions épouvantables, pendant l'évangile de la messe du saint, mais surtout quand on leur appliquait la relique du précurseur et qu'on les pressait de prononcer son nom. Dès qu'elles avaient haleté même le commencement du mot, elles se calmaient et ne tardaient pas à se sentir délivrées de leurs infirmités.

C'est à cause de ces guérisons nombreuses qu'on appelle l'épilepsie le *Mal de saint Jean*.

Dès le début de son existence, le peuple canadien a, par une heureuse inspiration, adopté ce saint pour patron et lui a de tout temps voué un culte toujours nouveau.

Chaque année, effectivement, sa Nativité ramène chez lui avec l'allégresse générale toute une série de démonstrations religieuses et patriotiques.

Autre fois les feux de la Saint-Jean, allumés la veille de la fête, étaient dans le pays l'objet d'une cérémonie solennelle pour signifier que saint Jean-Baptiste avait été la lumière qui brilla devant le Seigneur.

Cette vigile revêtait, certain été, une splendeur extraordinaire. Tel en 1666 à Québec, où le vice-roi, le marquis de Tracy, se joignit à l'évêque pour la célébrer. Les processions et le chant furent magnifiques. Jamais les flambeaux peut-être n'eussent été plus haut sur le vieux promontoire.

Un autre hommage, que les Canadiens ont constamment décerné à leur saint patron, a été de semer son nom à profon-